

Rites et croyances autour du PLACENTA



« Pour qu'il puisse pousser son premier cri, s'exprimer à l'air libre, respirer et donc vivre, la condition c'est qu'il perde ses membranes, le liquide amniotique, et son placenta, le double, le compagnon obscur des profondeurs ». Bernard This

Travail de validation pour la formation d'accompagnante à la naissance
présenté à Isabelle Challut

Photo : Emma Jean

Tables des matières

	PAGE
1. INTRODUCTION	2
2. LES RITUELS DANS NOS SOCIÉTÉS MODERNES	2
3. LE RÔLE DU PLACENTA DURANT LA GROSSESSE	3
4. LES CROYANCES ET RITUELS AUTOUR DU PLACENTA	3
4.1 Historique des rituels et croyances entourant le placenta dans les sociétés Occidentales	3
4.1.1 Traditions suisses	3
4.1.2 Le placenta et la terre	4
4.1.3 Le placenta et le feu	4
4.1.4 Le placenta et l'eau	5
4.1.5 Le placenta et l'air	5
4.1.6 L'ingestion du placenta	5
4.2 Le placenta aujourd'hui	5
4.3 Rites et croyances de par le monde	6
5. LE LIEN AVEC MA PRATIQUE DE DOULA	7
6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	8

1. INTRODUCTION

Aujourd'hui, nous vivons dans une société de contrôle, de planification. Le rythme de vie y est rapide. La tendance actuelle est de réduire l'accouchement à un phénomène biologique avec un certain nombre de risques à prévenir et des protocoles à respecter. Le processus de la naissance est très surveillé et les femmes ont perdu leur puissance à donner la vie. Le côté humain et sacré de la naissance s'est peu à peu perdu. Je suis persuadée que la manière dont les couples attendent la venue de leur bébé ainsi que le déroulement de l'accouchement aura une influence sur leur rôle de parents et les relations créés entre eux et leur enfant.

À travers ce travail, je souhaite me pencher sur l'importance des rituels qui permettent de marquer les nouvelles étapes de la vie et plus particulièrement l'accueil d'un nouvel être. Avec la médicalisation de l'accouchement, le côté sacré et magique de la naissance a été oublié. Les couples se retrouvent aussi passablement seuls face à cette expérience car il n'y a plus cette communauté de femmes ou d'hommes qui entourent les futurs parents. L'envie d'étudier les rituels autour du placenta m'est venue assez rapidement, cet organe étant si important dans la grossesse et souvent oublié, au point de finir son existence parmi les déchets de l'hôpital.

Autrefois, le placenta était doté d'une forte valeur symbolique. Il était respecté et lié à différents rituels. Jusqu'au milieu du XXème siècle, les femmes accouchaient hors milieux hospitaliers. Le traitement du placenta était alors lié aux coutumes et croyances qui entouraient la naissance. Aujourd'hui, la majorité des accouchements a lieu à l'hôpital. Petit à petit, le placenta a perdu de sa valeur symbolique et dans la plupart des hôpitaux, il est simplement incinéré car considéré comme un déchet organique. Cette disparition des rituels et croyances entourant le placenta semble donc être liée à l'évolution de l'environnement de la naissance. Depuis que les femmes accouchent couchée sur le dos, elles n'ont plus la possibilité de voir le placenta, ce qui peut entraîner une perte d'intérêt de ce qu'il en adviendra. En milieu hospitalier, les couples n'ont pas à se préoccuper du placenta et de ce qui en sera fait. À force de voir le placenta comme étant une entité négligeable et même menaçante, il finit par générer un certain dégoût auprès des parents.

Cependant, il existe chez les femmes qui accouchent à domicile un regain d'intérêt pour le placenta et les rituels qui y sont associés. Lorsque l'accouchement a lieu à la maison, les parents sont obligés de se soucier du placenta et de son élimination. Souvent, pour ces parents, il y a une réflexion quant à sa signification et, de ce fait, il est plus difficile de le considérer comme un simple déchet.

2. LES RITUELS DANS NOTRE SOCIÉTÉ MODERNE

Traditionnellement, les rituels étaient essentiellement d'ordre religieux et permettaient de marquer les étapes importantes de la vie comme la naissance, l'adolescence, le mariage et la mort. Les religions offrent une structure apaisante et soutenante à la personne qui y adhère. Il y a toute une communauté autour de la personne qui vit une étape marquante et ainsi son sentiment d'appartenance est fort. En effet, le rite lie l'individu à sa collectivité et inversement. Le rituel religieux avait également un aspect obligatoire.

Dans notre société moderne, il y a un affaiblissement des rituels religieux. Pourtant, l'humain a besoin de rites. Les personnes incroyantes se retrouvent souvent seules face aux nouvelles étapes de la vie et doivent donc trouver en elles-mêmes les ressources leur permettant d'affronter chaque nouveau passage de leur existence. Les rites permettent, en outre, la séparation. L'anthropologue français, Arnold Van Gennep, a mis en évidence une structure universelle des rites de passages. Il parle de trois étapes, soit la séparation de l'état antérieur, la marginalisation et l'agrégation à un état supérieur. Ces

trois phases nomment bien, à mon sens, ce qu'un individu traverse lors d'un nouveau passage de vie. Il y a une notion de séparation avec ce qui était et, finalement, l'évolution vers un nouvel état.

À travers les rites, la société et ses normes sont reproduites mais en ayant une mise en scène, une approche théâtrale. Les gestes symboliques et les paroles leur confèrent une structure. En supprimant peu à peu les rites dans nos sociétés modernes, nous avons perdu également le côté sacré, la symbolique et la spiritualité dans nos vies quotidiennes. Il en découle ainsi un isolement.

La naissance n'échappe pas à l'affaiblissement des rituels. Autrefois, le rite le plus important et le plus typique (du moins dans les pays chrétiens) était le baptême du nouveau-né. Âgé d'à peine quelques jours, l'enfant était baptisé, parfois même sans la présence de la mère car elle n'avait pas encore passé la période des relevailles. Ce rituel représentait l'entrée de l'enfant dans la communauté villageoise. Aujourd'hui, ce passage devient rare et a complètement perdu son côté obligatoire.

Dans beaucoup d'autres cultures cependant, il existe encore des rites qui accompagnent la femme enceinte et son statut si particulier. Ces rituels ponctuent tous les passages de la maternité, de la conception aux relevailles.

3. LE RÔLE DU PLACENTA DURANT LA GROSSESSE

Le placenta est un organe unique car il est temporaire. Il est élaboré par l'œuf fécondé et se fixe à la paroi de l'utérus. Le placenta est constitué à partir de la même cellule souche que l'embryon. Le cordon ombilical qui le relie à l'embryon provient de sa face interne. Ce cordon renferme une veine ombilicale qui amène du sang oxygéné au fœtus ainsi que deux artères ombilicales qui renvoient les déchets dans le sang jusqu'au placenta. Durant toute la grossesse, cet organe fera le lien entre la mère et son bébé.

Le placenta remplit différentes fonctions telles que nutritionnelle (permet l'échange de nutriments), endocrine (sécrétions d'œstrogènes et de progestérones), immunologique (constitue une barrière contre les agents pathogènes), respiratoire et excrétrice.

Cet organe évolue au rythme de la croissance du fœtus et s'adapte à ses besoins. Plus le fœtus devient autonome au niveau de ses fonctions vitales, plus le placenta va vieillir et dégénérer. Au terme de la grossesse, il aura perdu toutes ses fonctions, ce qui va induire le travail de l'accouchement.

Une fois le bébé né, l'utérus, vidé de la plus grande partie de son contenu, va se contracter à nouveau afin de diminuer son volume. Le placenta se décolle de la paroi de l'utérus et sera expulsé. À terme, le placenta pèse environ 500 grammes et mesure entre 15 à 20 centimètres.

4. LES CROYANCES ET RITUELS AUTOUR DU PLACENTA

Dans ce chapitre, je souhaite tout d'abord me concentrer sur l'échelle suisse, qui reste relativement peu documentée. Ensuite, je vais aborder les différents usages du placenta à travers l'histoire, en me concentrant notamment sur les 4 éléments. Enfin, je traiterai du rôle actuel du placenta.

4.1 Historique des rituels et croyances entourant le placenta dans les sociétés occidentales

4.1.1 Traditions suisses

Au départ, je souhaitais rendre compte de l'évolution des croyances entourant le placenta en Suisse. Je me suis vite rendue compte qu'il y avait très peu de documents concernant la vision du placenta dans les populations et selon les époques. La littérature traitant de l'évolution de l'accouchement existe mais ne mentionne pas la symbolique du placenta. Le fait que c'est un sujet qui touche à l'intimité, aux femmes et à leur corps peut expliquer cette absence de documentation. Il peut, en effet, être considéré comme tabou.

Il existe cependant quelques écrits ou témoignages de sages-femmes ayant pratiqué dans certaines régions alpines suisses dans lesquels un petit paragraphe est consacré au placenta.

Autrefois, le placenta était appelé la/le délivre, la décharge, ou l'arrière-faix. Durant le XX^{ème} siècle, on ne pouvait pas mettre le placenta n'importe où. La coutume était de l'enterrer sous le toit de la maison par superstition. Parfois, il était enterré à l'extérieur mais près des murs pour qu'il soit encore à l'intérieur des gouttières. C'était la tâche des pères qui devaient creuser un trou suffisamment profond pour que les animaux ne puissent pas le déterrer. Ce rituel avait un aspect un peu magique car le placenta était considéré comme partie intégrante d'une personne baptisée. De ce fait, on ne pouvait pas en faire n'importe quoi. Dans le courant du XX^{ème} siècle, Adeline Favre, accoucheuse dans les régions alpines de Suisse, relate à quel point elle a rencontré des résistances lorsqu'elle a commencé à considérer le placenta comme un déchet qui pouvait être brûlé dans le fourneau.

4.1.2 Le placenta et la terre

Dans les cultures celtes, jusqu'au Moyen-Age, le placenta était enterré sous un bouleau, l'arbre de la déesse nordique de l'amour, Freya. Cette offrande était une manière de lui rendre hommage. On retrouve d'autres coutumes celtes qui disent que le choix de l'espèce de l'arbre planté détermine le chemin de vie du nouvel arrivant sur terre, au même titre qu'un horoscope. Traditionnellement, c'était à la grand-mère de choisir l'arbre car elle avait la plus grande expérience de vie. Lorsque le placenta était enterré sous un pommier, la coutume disait que les pommes mangées par une jeune fille lui permettraient de devenir mère d'un nouvel être humain. L'âme de l'être à venir attendait sa réincarnation à la cime de l'arbre. Cette image de l'arbre reste parfois encore associée au placenta.

Au XVIII^{ème} siècle, en France et en Allemagne, le placenta était enterré immédiatement après la naissance à proximité de la maison afin de rendre l'enfant beau, vertueux et intelligent. Si, au contraire, le placenta était jeté, la femme devenait infertile. Parfois, le cordon séché était placé sous l'oreiller de l'enfant afin de lui apporter protection.

Au travers de ces coutumes d'ensevelissement du placenta, il convenait de veiller à ce que celui-ci ne tombe pas entre de mauvaises mains. En effet, les pratiques de sorcellerie étaient fréquentes et, dans ce but, un fragment humain (ongle, cheveu, sang menstruel, etc.) était nécessaire. Le placenta était alors l'objet d'attentions et constituait un point de vulnérabilité pour le nouveau-né.

Presque partout en Europe, la coutume était d'enterrer le placenta sous un arbre fruitier. C'était aussi un désir de se reconnecter au royaume de nos ancêtres en référant à l'arbre généalogique.

4.1.3 Le placenta et le feu

Parfois, le placenta était brûlé (pays nordiques, Allemagne, France, Suisse). Ainsi, le bébé et la mère étaient protégés des risques de sorcellerie. En Roumanie, par exemple, lorsque la famille était complète, le placenta était brûlé puis le père buvait les cendres pour devenir infertile.

4.1.4 Le placenta et l'eau

Il y a peu de témoignages qui parlent de rituels liés à l'eau dans les pays européens. Quelques récits font part de pratiques en Allemagne ou en Italie où le placenta était jeté dans l'eau courante car un pouvoir purifiant lui était attribué.

4.1.5 Le placenta et l'air

Très peu de pays remettaient le placenta à l'air. Dans certains pays comme la Finlande ou le Portugal, la délivre était séchée à l'air, suspendue dans les branches d'un arbre.

4.1.6 L'ingestion du placenta

Avant le XVI^{ème} siècle, on retrouve certains récits qui relatent de l'ingestion du placenta (la placentophagie) par la mère. À cet organe était attribué une telle puissance qu'en l'ingérant, la femme retrouvait sa force et sa vitalité, ce qui lui permettait de retrouver les nutriments qu'elle avait dépensés lors de l'accouchement. Cette coutume s'est peu à peu perdue en même temps que la valeur symbolique du placenta a évolué. Il n'était alors plus possible de consommer ce qui était considéré comme le double ou le compagnon du nouveau-né.

Aux alentours du XVII^{ème} siècle, une valeur nourricière était attribuée au placenta. Ce dernier était supposé apporter un support spirituel, une nourriture pour l'âme de l'enfant. Il représentait alors la moitié symbolique du nouveau-né. En France, le placenta était nommé galette, ce qui correspond à la signification latine du mot placenta. Cette valeur nourricière a également donné d'autres noms à la délivre, comme la nourrice de l'enfant ou la mamelle de l'embryon.

Certains récits témoignent toutefois de pratiques de placentophagie dans les Abruzzes (Italie) au début du XX^{ème} siècle. En effet, les femmes ingéraient la délivre pour son effet galactogène.

4.2 Le placenta aujourd'hui

Aujourd'hui, toutes ces croyances et valeurs symboliques autour du placenta sont oubliées. Avec l'hospitalisation des naissances, les couples n'ont plus à se soucier du placenta. Souvent associé au risque d'hémorragie, le placenta fait l'objet d'une inspection précise. Une fois assuré qu'elle a été expulsée dans son intégrité, la délivre est incinérée dans la quasi-totalité des hôpitaux.

Pourtant, même en milieu hospitalier, le devenir du placenta a changé. Pendant une époque, il était stocké dans un congélateur, puis, assez rapidement, acheminé vers la production de cosmétique ou la pharmacologie. Cette initiative était prise sans l'accord des parents. En effet, dans les années 80, il existait des entreprises spécialisées dans la récolte des placentas auprès des hôpitaux qui les remettaient ensuite à des laboratoires de cosmétique. Certains services de grands brûlés utilisaient ces

placentas afin de faciliter le bourgeonnement de la peau et sa cicatrisation. Un pouvoir de protection de la peau était ainsi attribué à la délivre. Ces pratiques ont été abandonnées depuis la découverte du SIDA. En effet, le placenta peut être un vecteur potentiel de divers virus comme le VIH, l'hépatite B ou C. Il fait donc l'objet de mesures particulières, car considéré comme potentiellement contaminé.

Depuis plusieurs années, le placenta suscite à nouveau l'intérêt pharmacologique pour les découvertes associées aux cellules souches placentaires. Ces cellules se trouvent en abondance dans le placenta et le cordon ombilical. La fonction de ces cellules, dites hématopoïétiques, est de produire durant toute la vie des cellules sanguines. Habituellement, celles-ci se trouvent dans la moelle osseuse du crâne et les os du tronc.

Les cellules souches sont d'une grande utilité pour les traitements des patients atteints de leucémie ou autres maladies graves du système sanguin.

Les cellules souches placentaires représentent de nombreux avantages comparées aux cellules souches extraites de la moelle osseuse. En effet, les premières sont tolérées plus facilement par le receveur car elles sont encore immatures. Ces cellules ont également une capacité de prolifération supérieure aux autres cellules souches. De plus, le prélèvement est aisé car il s'agit simplement de faire une prise de sang au niveau du cordon. Cette pratique demande, évidemment, un clampage précoce du cordon ombilical à la naissance de l'enfant.

D'autres utilisations, plus marginales, sont possibles avec le placenta. Aujourd'hui, on constate une tendance tournée vers des remèdes plus naturels et les labels « bio » ont la cote. Même si ce procédé reste très rare, certains couples choisissent de fabriquer de l'homéopathie à base de placenta. En effet, l'isothérapie placentaire aurait de nombreuses vertus pour soigner les petits maux comme le rhume, la toux, la fièvre, etc. Cette pratique est autorisée en Suisse mais interdite dans certains pays comme la France.

Un autre rituel marginal qui émerge doucement est l'empreinte placentaire. Après l'expulsion du placenta et une fois que l'équipe soignante a contrôlé que celui-ci est complet, il est possible de procéder à l'empreinte de la délivre. Cette empreinte se fera sur le côté fœtal du placenta avec le cordon. Il suffit de déposer une feuille sur cet organe et laisser le sang imbiber les fibres de papier. Le résultat ressemble fortement à un arbre que les adeptes comparent à l'arbre de vie de l'enfant.

Certaines familles, à l'instar de ce qui se faisait il y a quelques dizaines d'années, demandent à récupérer le placenta afin d'organiser un rituel d'ensevelissement avec, parfois, la plantation d'un arbre à l'endroit choisi.

Bien que ces trois derniers rituels soient encore très marginaux, l'intérêt des parents pour le placenta grandit chez une petite minorité de familles. Souvent, les couples qui s'y intéressent et préparent une naissance plus naturelle, dite physiologique et ailleurs qu'à l'hôpital, seront également plus ouverts et motivés à organiser un rituel autour du placenta. Rappelons toutefois que moins de 5% des naissances en Suisse se font hors milieu hospitalier.

4.3 Rites et croyances de par le monde

Des rituels autour du placenta sont célébrés partout dans le monde. Certains rejoignent ce qui se faisait en Europe au cours du siècle précédent. Ainsi, on retrouve des rituels autour des 4 éléments, comme l'ensevelissement qui à trait à la terre, le feu par le fait de le brûler, l'eau et, plus rarement, l'air.

En Indonésie, le placenta est considéré comme le petit frère du bébé. Il doit ainsi être enterré dans le jardin familial pour protéger l'enfant. C'est au père que revient l'accomplissement de cet acte. Si le rituel est bâclé, la maladie menace la mère et son bébé.

Dans un autre pays d'Asie, en Malaisie, la croyance est que la délivre peut rendre le bébé de mauvaise humeur ou même malade. Le placenta est nettoyé, puis placé dans un tissu et recouvert d'épices. Ensuite, il sera enterré devant l'entrée de la maison de l'enfant. A ce petit paquet sont ajoutés une aiguille, un crayon et un texte pour que l'enfant soit cultivé et manuel.

Le peuple Hmong enterre le placenta à l'intérieur de la maison où a eu lieu la naissance. La délivre est perçue comme la connexion entre le monde des vivants et le monde des esprits. Quand une personne meurt, son âme retourne au placenta qui lui permet d'accéder au monde des esprits.

Dans beaucoup de pays africains, le rituel consiste également à enterrer le placenta. Considéré comme le jumeau immortel de l'enfant, son double, il bénéficie d'une attention particulière. Souvent enterré près de la maison ou près d'un arbre, il signifie l'enracinement à la terre qui l'a vu naître.

Au Sénégal, il faut s'assurer que personne ne se trouve à proximité lorsque le placenta est enterré. Si un ennemi le retrouve, il peut faire du mal au bébé ou à la maman.

Dans d'autres ethnies, le placenta est remis à l'eau, symbole de vie. En Chine ou à Taïwan par exemple, la délivre est enfouie à proximité de la rivière du village. Si celle-ci n'est pas suffisamment profonde, le placenta sera enseveli dans le lit de ce cours d'eau. À Java, une ethnie demande au papa d'enterrer le placenta sur la plage dans l'espoir que la mer l'emporte.

Dans de nombreuses régions d'Amérique du sud, le placenta est brûlé. Chez les Mayas du Guatemala, les cendres du placenta sont gardés jusqu'à la fin de la réclusion postnatale car elles auraient encore un pouvoir bénéfique. La destruction du placenta par le feu est une manière de protéger l'enfant et la mère des risques de sorcellerie. Ainsi, la délivre ne peut pas tomber entre des mains ennemies.

C'est ainsi (les exemples ci-dessus ne sont pas exhaustifs) que dans certaines cultures traditionnelles on tente de maîtriser les pouvoirs associés à cet organe.

5. LE LIEN AVEC MA PRATIQUE DE DOULA

Selon la culture des nouveaux parents, il peut être très choquant de voir que le placenta est jeté dans la poubelle de l'hôpital, comme il est coutume chez nous. En tant que doula, il peut être intéressant de connaître la culture du couple à accompagner et les croyances qui y sont associées. En effet, il est possible de demander à la maternité de récupérer le placenta.

Pour les parents issus de la culture occidentale, il me paraît important de proposer des moments particuliers afin de marquer ou même célébrer le passage de la grossesse et la naissance de l'enfant. En effet, prendre le temps de vivre cette période en pleine conscience me paraît primordial pour accueillir un nouvel être.

Comme vu précédemment, l'enterrement du placenta est un rituel assez fréquent partout dans le monde. Il est facilement adaptable à notre culture occidentale. Les parents peuvent faire la demande pour récupérer le placenta afin de l'enterrer dans le jardin par exemple. Ensuite, libre au couple d'y planter un arbre.

L'empreinte placentaire, bien que marginale, me paraît également faisable dans notre culture, l'important étant d'en informer les sages-femmes et le mentionner dans le plan de naissance. Le personnel hospitalier sera probablement quelque peu dérouté par la demande et ce sera peut-être au papa de se charger de cette empreinte.

Il me semble important d'informer les couples de l'existence de rituels liés à la naissance, en l'occurrence lié au placenta, pour qu'ils puissent trouver ce qui pourrait leur convenir et agir en fonction de leurs valeurs, leurs croyances et leurs besoins.

6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Livres

BARTOLI, L. (2007), « Venir au monde, les rites de l'enfantement sur les cinq continents ». Ed. Payot & Rivage

BRABANT, I. (2013), « Une naissance heureuse ». Ed. Fides

CHALLUT, I. (2017), « Rituels de femmes pour réenchanter la maternité ». Ed. Tredaniel

FAVRE, A. (1981), « Moi, Adeline, accoucheuse ». Ed. Monographic SA

MARIEB, E.M. (2005), « Anatomie et physiologie humaines ». Ed. Pearson Education

MEYER, D. (2012), « Le placenta des uns et des autres ». Travail de fin d'études de sage-femme.

Sites internet

<https://journals.openedition.org/faceaface/371>

<https://www.cairn.info/revue-actualites-en-analyse-transactionnelle-2009-2-page-53.htm>

http://www.hebamme.ch/x_data/heft_pdf/2004-4-28.pdf

http://www.hebamme.ch/x_data/heft_pdf/2004-4-34.pdf

https://www.blutspende.ch/fr/cellules_souches_du_sang/devenir_donneur/wenn_es_zur_spende_kommt/comment_donner_mes_cellules_souches_du_sang/don_de_sang_de_cordon

<http://homeoswiss.ch/placenta.php>

<http://karinelasagefemme.com/honneur-au-placenta-sa-sagesse-et-ses-rituels/>

<https://actucameroun.com/2016/07/29/au-cameroun-chaque-nouveau-ne-est-sacre/>

Émissions télévisuelles

<https://www.reformes.ch/culture/2017/12/devenir-mere-tout-un-rituel-grossesse-rites-maternite>